

mettre à l'épreuve la grandeur de cette belle âme. Son fils Paul, avocat distingué, auquel il avait su inculquer les sentiments du plus pur patriotisme dont il était lui-même animé, devait tomber sous les balles de l'ennemi, dans ce tragique enclos de la Citadelle que les yeux de tant de grands Belges ont contemplé avant le suprême sacrifice. Maurice Brouha se raidit devant ce coup du sort et trouva dans un regain d'activité au chevet de celles qui souffrent, le courage de continuer une vie de dévouement. Sa robuste constitution entretenue par la pratique des sports avait réalisé chez lui un harmonieux équilibre entre les activités du corps et celles de l'esprit. Nous aurions pu espérer le garder longtemps encore parmi nous et recourir souvent aux sages avis de cet homme animé du seul désir de servir. Un destin cruel en a décidé autrement. Que les siens qu'il chérissait sachent que nous partageons leur peine. C'est de tout cœur que je renouvelle à son admirable compagne et à ses enfants, nos collègues, M^{me} Dubuisson-Brouha, le professeur Dubuisson et le professeur Lucien Brouha, l'expression des regrets que nous cause la disparition de cet homme de bien qui fut aussi un grand universitaire.

*
**

M. Jean Kuntziger, professeur à la Faculté des Sciences appliquées, est décédé dans sa soixante-troisième année, le 2 avril 1948, après une courte maladie.

Ce savant distingué a consacré toute sa vie à l'enseignement universitaire, à la recherche scientifique et à l'activité des Associations liégeoises d'Ingénieurs.

Après de brillantes études, Jean Kuntziger conquiert, en 1907, à l'Université de Liège, le diplôme d'ingénieur électricien qu'il obtient avec la plus grande distinction.

Il débute en qualité de chargé de cours et de chef des travaux à l'École centrale de Lyon. Mais l'activité industrielle ne le laisse pas indifférent. Nous le retrouvons peu après aux Ateliers électriques de Saint-Ouen-sur-Seine, où il exerce les fonctions d'ingénieur, chargé du calcul des machines, du contrôle de la fabrication et des essais.

L'année 1910 le ramène à Liège où l'éminent directeur de l'Institut Montefiore, feu Eric Gérard, lui offre une place d'assistant. En 1920, il est nommé chef des travaux et répétiteur du cours d'Electricité. Enfin, en 1925, il est promu chargé de cours à la Faculté technique où il enseigne la construction des machines électriques. Professeur ordinaire en 1936, il a contribué à former de nombreuses promotions d'ingénieurs électriciens et électriciens mécaniciens.

Dans le domaine de la recherche scientifique, son œuvre est féconde. Doué d'un rare esprit inventif, il prend dans divers pays des brevets pour un disjoncteur à ruptible, pour un transformateur compound, pour un four électrique à canaux croisés. Il est de plus l'auteur de nombreux articles scientifiques écrits dans un style clair et précis.

Dans son cours de Construction des machines, il sut grouper et dégager, en des synthèses originales, les lois qui président à leur dimensionnement et à leur calcul.

Son dévouement pour les associations d'ingénieurs fut inlassable. L'A. I. M. a reconnu ses éminents services en le nommant président honoraire. Divers organismes eurent souvent recours à sa compétence : il siégea en qualité d'expert dans divers jurys nationaux et internationaux et fut consulté en qualité de conseiller technique par plusieurs sociétés belges et étrangères.

Jean Kuntziger nous laisse le souvenir d'un ingénieur érudit, d'un collègue courtois, d'un homme modeste et bon, d'un professeur bienveillant qui avait su conquérir l'affection de ses élèves.

Il était officier de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre de la Couronne.

*
**

Nous avons à déplorer également la perte de trois de nos élèves, MM. Marcel Henze, Henry-Joseph Wilsens et André Dewé.

C'étaient des jeunes gens pleins de promesses, devant lesquels s'ouvraient les plus belles espérances. L'Université gar-